

Lui, Eudore, venait là rêver... C'était l'heure de l'évocation. Pouvait-il résister aux inspirations que mettait dans son âme la brise légère, pleine de voix charmeresses ?

Quand les deux amis se croisèrent, la jeune fille sentit tressaillir son âme : si son Eudore, en un souffle, laissait échapper son nom : "Velléda !" oh ! avec quelle joie elle perdrait sa main dans la sienne, en murmurant : "Eudore, me voici !"

Mais, rien ! L'Eudore, distraitement, détournait les yeux et passa.

C'était donc fini... Qui pourra décrire le mal éprouvé par la pauvre Velléda ?

Elle était courageuse, elle était digne, elle continuait sa route, frôlant les fleurs merveilleuses, se déchirant aux épines des arbustes, indifférente à l'état de son âme : que pouvait lui faire une gouttelette de sang aux doigts quand son cœur saignait à flots ? Cependant, elle ne se plaignait jamais, elle garda sa souffrance tout au fond du sanctuaire sacré de son cœur, où plus jamais aucun n'eut accès.

Lui, Eudore, plus tard, beaucoup plus tard, quand il sentit, en son âme, le besoin de s'épancher dans une autre âme, à la sienne semblable, n'éprouva-t-il pas le regret des jours enfuis ?

Peut-être ! Dans son désir d'aimer fortement, d'être aimé ainsi, n'appela-t-il pas son amie, dans un cri : "Velléda, ma douce Velléda, où donc es-tu ?"

Peut-être ! Elle, Velléda, dans sa solitude, entendit-elle l'appel désespéré de son ami ?

Peut-être ! Alors, quelle dut être sa joie d'apprendre que son Eudore se souvenait, comme elle se souvenait elle-même !

Seulement, ô malheur ! elle ne put voler à lui : il venait trop tard : Dieu avait mis "l'Impossible" entre elle et lui.

Présentement donc, les pauvres, déjà loin du passé, ne pouvant croire en l'avenir...

Mais, pourtant, ils s'étaient bien aimés tous deux : Eudore, le Poète ! Velléda, la Rieuse !

GILBERT.

MARGUERITE DE VALOIS

Cette brillante fleur de l'arbre des Valois, qui mourut le nom de tant de puissants rois, Marguerite, pour qui tant de lauriers fleurirent, pour qui tant de bouquets chez les muses se firent, à vu fleurs et lauriers sur sa tête sécher. Et par un coup fatal ses lys s'y détachèrent. Le cercle royal dont l'avait couronné, En tumulte, sans ordre, un trop prompt hyménée rompu, du même coup devant ses pieds tombant. La laissa, comme un tronc dégradé par le vent, Epousée sans époux et reine sans royaume, Vaine ombre du passé, grand et noble fantôme, Elle traîna, depuis, les restes de son sort Jusqu'à son nom mourir avant sa mort.

MARGUERITE DE VALOIS.

Cette pièce de vers a été écrite par Marguerite de Valois, première femme du roi Henri IV. Elle peint son malheur, et elle la fit pour lui servir d'épithète. Le texte en fut copié du manuscrit de Marguerite de Valois, qui est conservé à la bibliothèque impériale. Marguerite de Valois était la vraie héritière des Valois. Elle ne fit jamais don à personne de son nom de donner si peu ; elle était le refuge des gens de lettres et avait toujours quelqu'un à sa table ; elle apprit tant en leurs conversations qu'elle pouvait et écrivait mieux que femmes de son temps.

AU PUBLIC

Nous vous avons avisé que M. H.-E. Peltier n'est plus l'agent du MONDE ILLUSTRÉ.

FRUSTRA ?

Tout ce sublime amour, essence de mon âme,
Que Dieu m'avait donné et que je te donnais,
Était-ce donc en vain, cette divine flamme,
Était-ce en vain que je l'offrais ?

Était-ce donc en vain que, glissant dans mes rêves,
Ta gracieuse image et ton doux souvenir,
— Comme les flots chantants rafraîchissent les grèves —
Purifiaient mon cœur et savaient le guérir ?

Était-ce donc en vain que, planant sur ma vie,
Comme une étoile d'or scintille aux cieux profonds,
Tu versais en mon âme, ô ma bien douce amie,
La clarté des espoirs féconds ?

Tu devais disparaître au tournant de la route,
Sans livrer ton secret, sans dire d'espérer :
Tu devais t'en aller, me laissant l'âpre doute
De savoir si je dois te maudire ou t'aimer.

SIR HAWNOE.

Québec, octobre 1901.

SILHOUETTE LITTÉRAIRE

Les habitués de notre journal ont la mémoire facile ; c'est pourquoi je suis certain qu'ils se souviennent encore de Mme Andrée, la fondatrice du "Coin du Feu."

A la demande d'une personne pleine d'une modestie que je ne blâme pas, il me faudra être bref dans ce sujet susceptible de développement.

Mme Andrée est dans le domaine des bonnes choses, que l'on se rappelle avec plaisir.

Je regrette qu'elle soit mère de famille — puisque ce titre nous l'enlève.

Mais pourquoi regretter ?

N'est-ce pas ce même titre qui lui donne des bonheurs — et à d'autres êtres chers.

Ce titre — qui correspond à une expérience sérieuse dans la vie — a permis à Mme Andrée de faire des observations judicieuses sur l'économie domestique.



Photo. J.-R. Poirier, 3065 rue Notre-Dam.

Le caractère de Mme Andrée est sérieux : elle raisonne tous ses actes, excepté un, celui de son cœur ; je veux dire qu'elle est bonne, très bonne.

ANTONIO PELLETIER.

M. NAPOLEON TOUSIGNANT

Nous avons le regret d'enregistrer la mort prématurée de M. Napoléon Tousignant, marchand de nouveautés bien connu de cette ville. Le défunt n'était âgé que de quarante-huit ans et s'était créé, dans le commerce à Montréal, une situation très enviable. Arrivé en 1881, il fonda une institution commerciale avec M. Gagnon, actuellement échevin de cette ville, angle des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine.



Photo Lapres & Lavergne.

Cette société fut dissoute en 1890 et M. Tousignant assumait seul les responsabilités de son négoce, à l'angle des rues Saint-Laurent et De Montigny. Le Louvre était le nom de son établissement, et l'on sait quelles affaires prospères s'y faisaient et s'y font encore.

M. Tousignant avait épousé Mlle Antoinette Giroux, sœur de notre estimable ami de la Banque Hochelaga. Six enfants lui survivent dont le plus âgé n'a que quinze ans. Il était originaire de Saint-Pierre-les-Becquets.

L'ESPERANCE

Il est dans le Ciel une puissance divine, compagne assidue de la Religion et de la Vertu. Elle nous aide à supporter la vie, s'embarque avec nous pour nous montrer le port dans les tempêtes, également douce et secourable aux voyageurs célèbres et aux passagers inconnus. Quoique ses yeux soient couverts d'un bandeau, ses regards pénètrent l'avenir. Quelquefois elle tient des fleurs naissantes dans sa main, quelquefois une coupe pleine d'une liqueur enchanteresse. Rien n'approche du charme de sa voix, de la douceur de son sourire. Plus on avance vers le tombeau, plus elle se montre pure et brillante aux mortels consolés. La Foi et la Charité lui disent *ma sœur*, et elle se nomme l'Espérance. — CHATEAUBRIAND.

BEAU PROGRAMME

Prix populaires, 10, 20, 30 et 40 cents, au Monument.